

"Le sport: un lien entre la Suisse et la Chine", dit M. Menghua à Macolin

Autor(en): **Jeannotat, Yves**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin
et Jeunesse + Sport**

Band (Jahr): **41 (1984)**

Heft 3

PDF erstellt am: **14.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-997891>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



«Le sport: un lien entre la Suisse et la Chine», dit M. Menghua à Macolin

Yves Jeannotat

Après avoir été reçu officiellement à Lausanne par le CIO et la Municipalité, M. Li Menghua, ministre chinois chargé de la Commission d'Etat à la Culture physique et aux sports a tenu à visiter l'Ecole fédérale de gymnastique et de sport de Macolin. Il est arrivé sur les hauts de Bienne accompagné par MM. Zhen Liang Ho, membre du CIO pour la Chine, et Jean-François Pahud, conservateur du Musée olympique. Fort impressionnés par les installations, les deux hôtes chinois de Macolin se sont longuement arrêtés à la salle du Jubilé, une des plus perfectionnées d'Europe, où s'entraînent journalièrement nos meilleurs gymnastes à l'artistique. Mais M. Li Menghua a également voulu en savoir un peu plus sur les structures du sport suisse. La forme de collaboration qui existe entre ces trois grandes institutions que sont le COS (indépendant), l'ASS (sport libre) et la CFGS/EFGS (sport d'Etat) n'a pas manqué de l'étonner: «Absolument remarquable» s'est-il exclamé. «Je pense que c'est un modèle unique au monde, dont il n'est d'ailleurs pas facile de s'inspirer, car il me paraît étroitement lié aux structures politiques de la Suisse, elles aussi uniques en leur genre.»

Présence d'abord

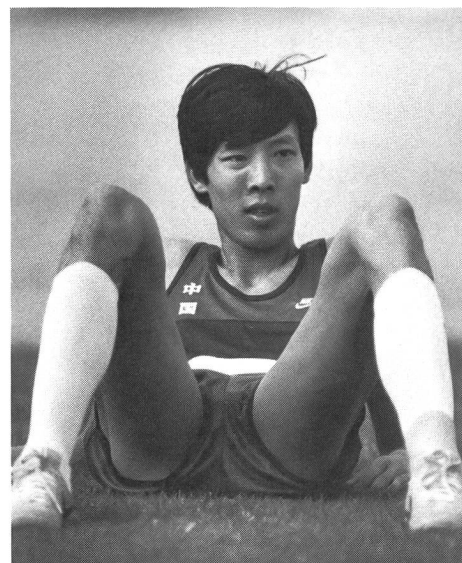
La présence de ces deux importantes personnalités chinoises a été, pour moi aussi cela va sans dire, l'occasion d'en apprendre un peu plus sur l'état actuel du sport dans ce gigantesque pays tenu très longtemps, on le sait, à l'écart de l'activité internationale. Bien qu'isolé du reste du monde, on a pourtant continué à s'entraîner. Tout au long de ces années, repliée sur elle-même, la Chine avait toutefois donné une priorité absolue au sport de masse. Mais qu'en est-il maintenant qu'elle a réintégré le Mouvement olympique et qu'elle a

retrouvé sa place dans les grandes manifestations internationales (et avec quelle autorité, dans certaines disciplines, telles que la gymnastique par exemple)?

«Le sport populaire reste à la base de notre système», explique M. Li Menghua, «mais nous nous faisons un devoir de répondre brillamment à l'honneur qui nous a été fait d'être à nouveau reconnus officiellement par le CIO et par la plupart des grandes fédérations internationales. Même s'il n'était pas prioritaire, un certain temps, le sport d'élite n'a jamais été totalement délaissé en Chine. Aujourd'hui, il est en pleine ébullition: les talents ne manquent pas, dans ce grand pays, et la volonté de performance non plus. Il nous manque encore, dans certains sports, des installations adéquates. Dans un premier temps, nous tenons donc surtout à être massivement présents au plan international, pour accumuler les expériences. A Sarajevo, bien que nous n'ayons aucune chance de figurer aux places d'honneur, notre délégation comptait une quarantaine de sportifs et nous serons près de 300 à Los Angeles!» Il est vrai que, comme l'écrit Hézou dans une traduction de notre excellent confrère Eric Lahmy, de l'Equipe, «dans un pays d'un milliard d'habitants, même l'élite fait masse!».

Victoire ensuite!

J'ai alors demandé à M. Li Menghua si la Chine ne tenait vraiment qu'à faire «acte de présence», aux USA. «C'est notre premier objectif», m'a-t-il répondu avec un sourire malicieux, «mais bien présente, cela s'entend. Nous avons de bons gymnastes, un brillant sauteur en hauteur, des artistes du tennis de table (mais vous savez que cette discipline n'est pas encore «olympique»), et c'est à peu près tout. Si nous récoltons quelques médailles, nous serons



Zhu Jianhua (2,38 m au saut en hauteur), un grand champion.

heureux, si ce n'est pas le cas, nous ne serons pas déçus! Notre bouquet de victoires, c'est en 1988 au plus tôt (Séoul) que nous le présenterons, mais très certainement en 1996, pour le centième anniversaire du renouvellement olympique.»

Le vilain petit canard

Le brillant sauteur en hauteur évoqué ci-dessus, il faut en dire deux mots, car il a porté le record du monde à 2,38 m en 1983, à la satisfaction de presque tous les spécialistes. Il s'agit de Zhu Jianhua, âgé de 20 ans à peine. Hézou raconte comment, par un matin de 1972, Hu Hongfei, petit instructeur d'athlétisme de l'Ecole de sport de Shanghai, avait déniché un «vilain petit canard». Hu Hongfei effectuait une «chasse aux talents» à travers les écoles de la ville. «Parmi l'essaim des élèves hilares, poursuit-il, il attirait particulièrement le regard tant il était long, dépassant d'une demi-tête au moins tous ceux qui l'entouraient.»

«Hu se dit qu'une telle stature le prédestinait au saut en hauteur. Il se renseigne donc sans tarder auprès des autorités scolaires et des parents, mais il reçut surtout des éclats de rire en réponse, car Zhu Jian-

hua (neuf ans), cinquième et dernier enfant d'un employé des transports, était si faible et si chouchouté» lui explique-t-on, «qu'il évitait, autant qu'il le pouvait, tout contact sportif, à part de-ci, de-là, une partie de ping-pong. Pire, sa mère était farouchement opposée à l'idée de le laisser pratiquer le saut en hauteur. Hu, qui trouvait sympathique cette famille nombreuse, insista. Il arracha à la mère l'autorisation d'entraîner le gamin par un système original.»

La suite, on la connaît dans les grandes lignes seulement, mais on sait en tout cas avec certitude que Zhu fait trembler les vedettes consacrées, au seuil des Jeux de Los Angeles, et que, avec son entraîneur, il fait partie maintenant déjà, de la cohorte des héros de la nation chinoise.

L'École à la base

M. Li Menghua est fier, on le sent, à l'évocation des exploits de Zhu Jianhua. Mais il sait aussi que c'est, en athlétisme, un cas isolé qui ne doit pas compromettre la planification d'ensemble à long terme: «parce qu'il faut être réaliste», dit-il, «et que notre système part de l'École, où nous avons réussi à introduire, maintenant, trois heures hebdomadaires obligatoires d'éducation physique. En plus, chaque élève est tenu de faire au moins une heure de sport par jour dans une société spécialisée. La sélection des meilleurs se fait ainsi automatiquement et, à l'âge de 15/16 ans, avant même parfois, les futurs champions sont réunis et s'entraînent sous la surveillance des «Grands entraîneurs.»

«Le plus difficile», poursuit-il, «est de détecter les talents. Pour y parvenir, nous avons formé une véritable armée d'instructeurs spécialisés (plus de 15 000) qui vont, d'école en école, à la recherche des oiseaux rares!»

Pour que l'on comprenne bien l'importance de ce mouvement, je cite encore l'étude de Hézou intitulée «China Features» (aspects de la Chine). Il précise que les «grands entraîneurs» dont parle M. Li Menghua, se trouvent soit dans les écoles de «mi-temps» (plus de 2600), soit dans les écoles de sport (389) qui rassemblent, en tout, plus de 236 000 élèves et que le 90 pour cent au moins des sportifs d'élite sortent de ces «fabriques à champions». Il poursuit: «Cinquante-neuf des soixante-treize médaillés chinois aux Jeux asiatiques sortent de ce même moule. La reine du plongeon Chen Xiaoxia, le champion de gymnastique Li Ning, le meilleur «plongiste» Guo Yuehua, ont tous été entraînés un jour ou l'autre par ces instructeurs. Dans la Chine d'aujourd'hui, il est difficile de trouver un nom sportif connu qui ne soit pas passé par la filière éducative des écoles de sport.

La voie qui mène aux Championnats du monde n'est pas économique. Dans des sports coûteux, comme le patinage artisti-

que, le crack peut revenir de cinquante à septante mille francs (suisses). Mais, comme les instructeurs sportifs ne sont pas payés en Chine, cela abaisse énormément le prix de revient d'une étoile chinoise.»

Après avoir expliqué comment les écoles de mi-temps et les écoles de sport ont vu le jour, en 1955 déjà, dans les grandes villes comme Beijing, Tianjin et Shanghai, où la culture physique était mieux implantée qu'ailleurs, Hézou poursuit: «En Chine, on estime nécessaire de découvrir et d'entraîner très tôt les talents sportifs à travers un programme systématique qui utilisera pleinement le potentiel de l'individu. Avec un revenu moyen de deux cent cinquante francs par employé, la famille chinoise peut difficilement se payer un tel programme, et l'Etat doit intervenir. Et comme les jeunes ne peuvent pas être distraits de leur éducation, l'entraînement a lieu pendant les loisirs.

L'administration à tous les niveaux procure des stades, paie les instructeurs professionnels et donne à certains étudiants le matériel et les subsides nécessaires pour une alimentation plus riche. En moyenne, neuf années d'études d'un sportif reviennent à près de 15 000 francs, installations et salaires des entraîneurs mis à part.

Le nombre et la variété des terrains d'entraînement dépendent des ressources financières, mais toutes les écoles disposent des équipements minimums: petits gymnases, terrains d'athlétisme, de basket, de volley et de football, sans oublier les omniprésentes salles de tennis de table.

Le programme scolaire inclut généralement presque tous les sports. Les écoles de sport sont animées chacune par des entraîneurs professionnels (entre 20 et 70), pour la plupart diplômés d'un institut

de culture physique et pour certains d'entre eux d'anciens sportifs de valeur. Les entraînements débutent en général l'après-midi et durent trois heures. Dans plusieurs écoles, un entraînement matinal, avant les cours, est aussi prévu.

Quoique la découverte et l'entraînement individuels, comme dans le cas de Zhu, soient chose commune, l'entrée dans le sport se fait en général sur une base volontaire. Les jeunes Chinois apprécient la possibilité d'un entraînement systématique et gratuit, et chérissent les rêves de gloire sportive. Aussi, deux fois par an, hiver comme été, de longues files d'enfants de cinq à quinze ans se pressent pour être testés. Seuls les plus prometteurs et les plus talentueux sont retenus. Une fois acceptés, les enfants doivent avoir l'accord des parents et la recommandation de l'école. A égalité de talents, les meilleurs élèves auront la priorité.

Soumis à une vie ascétique et à un entraînement ponctuel, certains jeunes abandonneront assez vite, mais les meilleurs s'élèveront dans la hiérarchie des compétitions.

En général, l'entraînement s'arrête à la fin de l'école secondaire. Vient alors le temps de l'institut ou de la vie professionnelle.»

Les champions sont alors pris en charge et suivis individuellement dans des centres d'entraînement. Tout ceci, on le voit, est assez difficile à «saisir» pour nous, qui sommes habitués à des dimensions minuscules. Cette constatation ne rend que plus alléchante la proposition de collaboration (voire d'échanges) faite par M. Li Menghua qui, avant de quitter l'EFGS, a encore voulu fixer un vœu, en signes harmonieux et fleuris, dans le livre d'or de Macolin: «Je souhaite que le sport suisse, comme le sport chinois, progresse chaque jour et qu'il serve de lien entre nos deux pays.» ■



M. Li Menghua (ici entre Zhen Liang Ho, membre du CIO pour la Chine et Guido Schilling, vice-directeur de l'EFGS) signe le livre d'or de Macolin.